



**HAL**  
open science

## Eurorégions, émergence d'une culture discursive exemplaire

Marie-Hélène Hermand

► **To cite this version:**

Marie-Hélène Hermand. Eurorégions, émergence d'une culture discursive exemplaire. *Le Discours et la Langue Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, 2014, t.6.2, pp.191-208. hal-02452294

**HAL Id: hal-02452294**

**<https://hal.science/hal-02452294>**

Submitted on 23 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# EURORÉGIONS, ÉMERGENCE D'UNE CULTURE DISCURSIVE EXEMPLAIRE

Marie-Hélène HERMAND  
Université libre de Bruxelles, ReSIC

Note : Ce document est la version *postprint*  
de l'article publié dans *Le discours et la langue*,  
Tome 6.2 (2014)

## 1. Émergence d'une culture discursive eurorégionale

Dans cet article, nous nous intéressons à la communication transfrontalière en Europe par le biais de l'analyse du discours produit par et au sujet des eurorégions. En tant qu'« organisations de coopération transfrontalière formées le long des frontières européennes<sup>1</sup> », ces entités puisent leurs origines dans les démarches entreprises à la fin de la seconde guerre mondiale pour maintenir la paix en Europe et « guérir les cicatrices de l'histoire » (de Rougemont 1972 : 71). À l'occasion du Congrès international des planificateurs pour les régions (Bâle, 1965), les eurorégions suggèrent la création d'un « syndicat pour les régions frontalières ». Cette association, officialisée en 1971 à Bonn et baptisée Assemblée des régions frontalières européennes (ARFE), poursuit depuis lors un objectif d'échange d'informations et de défense des intérêts transfrontaliers au niveau européen.

D'une portée à la fois symbolique et politique, les eurorégions voient leur développement encouragé par la Commission européenne depuis la mise en œuvre du programme de financement des projets transfrontaliers nommé Interreg<sup>2</sup> (1990) et depuis la création du Comité des régions (1994) par le

---

<sup>1</sup> Lexique de l'aménagement du territoire européen (Université de Paris VII-DATAR-CNRS) : <http://www.ums-riate.fr/lexique/modeleterme.php?id=21> (consulté le 5 avril 2014)

<sup>2</sup> Le programme Interreg, financé par le Fonds européen de développement économique et régional (FEDER), promeut la coopération entre les régions européennes et le développement de solutions communes dans les domaines du développement urbain, rural et côtier, du développement économique et de la gestion de l'environnement.

Traité de Maastricht. Le cadre juridique du GECT (Groupement européen de coopération territoriale) instauré en 2006 par le Parlement européen et le Conseil leur permet en outre de se structurer officiellement et connaît un succès croissant<sup>3</sup>. Entré en vigueur en 2013, le protocole du GEC (Groupement eurorégional de coopération) vient compléter le dispositif. Souvent autoproclamées au départ, les eurorégions incarnent un volet stratégique de la politique d'appui de la Commission européenne à une Europe des régions (Perrin 2013) et s'inscrivent dans les logiques de régionalisation en Europe de l'Ouest (Cole et Palmer 2009) et de l'Est (Wassenberg 2010).

L'existence préalable d'un groupement associatif et le soutien encadré dont bénéficient les eurorégions nous invitent à supposer l'émergence d'une communauté discursive qui présente des régularités indépendantes des pays d'émission et des langues d'expression. Objet d'attentions particulières des instances communautaires, le développement eurorégional fournit aussi l'occasion de s'interroger sur les dispositifs de communication toujours plus visibles et formalisés des régions frontalières<sup>4</sup>.

Issus des mondes institutionnel, économique et médiatique, les multiples constituants discursifs réunis autour du « foyer thématique » eurorégional permettent, comme le recommande Maingueneau (2012), de construire et de confronter des sous-corpus homogènes pour l'analyse. L'objectif consiste à caractériser la communication transfrontalière exprimée depuis des positions discursives variées en Europe à un moment où elle passe d'un stade empirique et informel à un stade professionnel. Notre démarche cherche donc à construire des hypothèses sur la « culture discursive » (Clausel *et al.* 2013 : 35) eurorégionale pour évaluer si et dans quelle

---

<sup>3</sup> Six nouveaux GECT ont été créés en 2012, onze en 2013 ; 19 demandes d'enregistrement sont en cours. La dernière liste des GECT (4 février 2014) est disponible sur le site du Comité des régions.

<sup>4</sup> À titre d'exemple, on peut citer les échanges continus depuis 2003 entre les villes voisines belges et françaises pour aboutir à la mise en place du dispositif « Mons 2015, capitale européenne de la culture ».

mesure elle devient un lieu de socialisation proposant des stéréotypes et des syntagmes prêts à l'emploi.

L'analyse d'un échantillon de sites web publiés par des eurorégions nous a déjà permis d'explorer les indices discursifs de la légitimation eurorégionale et a abouti à deux principaux constats (Hermand 2014). D'une part, le discours institutionnel des eurorégions s'auto-légitime en effaçant toute polémique qui remettrait en question le déplacement des centres névralgiques européens au bénéfice des zones transfrontalières et au détriment de l'État-nation. D'autre part, des descriptions uniformisées et presque interchangeable des zones transfrontalières ouvrent la voie à une perception consensuelle et idéalisée des régions considérées.

De telles observations nous amènent à explorer la piste selon laquelle le discours présenterait les eurorégions comme un lieu de vie idéal, un modèle auquel les habitants frontaliers et les visiteurs occasionnels sont invités à se conformer. Afin de vérifier cette hypothèse, nous proposons d'étudier ici quelques aspects de la portée sémantique de l'exemple dans le discours eurorégional. Deux raisons, d'ordre théorique et pragmatique, expliquent ce choix.

D'un point de vue théorique, l'intérêt porté à l'efficacité persuasive de l'exemple est d'abord matérialisé par les recherches menées en rhétorique (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958) et en histoire (Berlioz 1980). Il prend ensuite une direction socio-discursive dans des travaux contemporains situés au carrefour de l'analyse de discours, de la linguistique textuelle et de la pragmatique. Le rôle de l'exemple est ainsi remarqué et analysé dans le récit d'événements inédits (Rabatel 2014), au sein de narrations édifiantes à visée politique (Renard 2012), dans la dimension épideictique de campagnes publicitaires ou électorales (Pélissier et Marti 2012) ou encore dans le caractère métaphorique de discours révolutionnaires à visée prescriptive (Madeleine 2010).

D'un point de vue pragmatique, notre analyse du versant institutionnel du discours eurorégional a mis en évidence des régularités qui évoquent

plusieurs traits définitoires de l'*exemplum* médiéval. Défini par la tradition de l'analyse historique comme « un récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire » (Bremond *et al.* 1982 : 37-38) l'*exemplum* ancre le discours dans des situations locales, lui confère une fonction mobilisatrice et une visée prescriptive. Ces trois caractéristiques, déjà observées dans le discours des eurorégions, se traduisent par le recours à des références transfrontalières communes, par la valorisation d'arguments promotionnels et par la manifestation d'une autorité montrée à l'égard du citoyen transfrontalier. Approfondir ces manifestations discursives doit nous permettre de décrire comment le discours eurorégional propose un nouveau modèle de configuration européenne.

## **2. Recueil des observables : corpus et méthodologie**

Notre corpus prend en considération 617 textes (près de 500 000 mots) répartis dans des sous-corpus composés de discours institutionnels, économiques et médiatiques dédiés aux eurorégions. Accessibles sur le web, ces énoncés concernent près de la moitié des eurorégions existantes (42/90)<sup>5</sup>. Les textes authentiques sont analysés dans l'une des langues disponibles à la consultation (français, italien, espagnol, anglais, allemand et néerlandais) et permettent de voyager dans l'espace européen à la recherche de similitudes ou de spécificités propres aux eurorégions considérées.

Sont représentés non seulement des discours issus d'eurorégions historiquement concentrées le long des frontières de pays ou régions francophones (France, Belgique romane, Luxembourg, Suisse romande, région de la Vallée d'Aoste en Italie) et germanophones (Allemagne,

---

<sup>5</sup> Sur 163 régions frontalières dénombrées dans l'Union européenne, le Conseil de l'Europe recense environ 90 eurorégions qui récoltent les fruits du travail d'influence mené au niveau européen par l'Assemblée des régions frontalières européennes (ARFE) depuis 1971 (Alliès, 2011). Notre corpus réunit des textes émis ou relatifs à 42 eurorégions différentes, qu'elles bénéficient ou non du statut de GECT. Source consultée le 5 avril 2014 :

[http://www.aebr.eu/fr/membres/repartition\\_regionale.php](http://www.aebr.eu/fr/membres/repartition_regionale.php)

Autriche, est de la Belgique, Luxembourg, Suisse alémanique, Tyrol du Sud en Italie), mais aussi des discours issus d'eurorégions du Nord (Pays-Bas, Danemark, Suède, Norvège, pays baltes), du Nord-Ouest (Irlande, Grande-Bretagne), de l'Est (Pologne, République tchèque, Slovaquie) et du Sud (Italie, Grèce, Espagne, Portugal) de l'Europe.

Dans le souci de rendre comparables les sous-corpus (institutionnel, économique et médiatique), nous concentrons l'analyse sur un univers de sens similaire dans les six langues. Le champ sémantique de l'exemplarité, à travers ses configurations typiques échelonnées sur un *continuum* qui va de l'« illustration » au « modèle » en passant par l'« exemple » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958), nous sert de point d'entrée dans l'analyse. Le niveau sémantique permet de se placer au-delà des formes linguistiques, d'appréhender le fonctionnement discursif d'ensembles de mots étudiés dans leurs cotextes et de se poser la question du positionnement de la personne sur le plan énonciatif (Claudel *et al.* 2013 : 23). Il s'agit donc de transformer le champ sémantique de l'exemplarité en constante pour l'analyse et de rendre possible la comparaison de corpus relevant de communautés géographico-linguistiques différentes.

La méthode consiste d'abord à effectuer des relevés textométriques<sup>6</sup>. Des requêtes automatiques effectuées sur des mots-pivots ont pour but de localiser les exemples puis d'estimer l'ampleur de leur diffusion dans le corpus. Pour limiter les effets liés aux particularités de chaque langue (la composition des mots en langues allemande et néerlandaise ou les flexions verbales pour marquer la personne et le nombre en italien et en espagnol), nous effectuons des recherches automatiques par regroupements de formes lemmatisées. Après un tri manuel, nous lançons un calcul automatique des fréquences de répartition au sein du corpus. Les résultats chiffrés (disponibles en annexes) nous servent de guides vers l'analyse qualitative. Ils ne sont ni présentés ni exploités par langue mais par sous-corpus

---

<sup>6</sup> Nous combinons TreeTagger, logiciel mis à disposition par l'université de Stuttgart pour l'étiquetage morpho-syntaxique multilingue, et des programmes développés en Perl pour accélérer les requêtes et automatiser les extractions des résultats issus de l'ensemble du corpus multilingue.

émetteur : discours émis par les institutions eurorégionales, les institutions européennes (Commission, Parlement, Conseil), les institutions académiques (universités), les acteurs économiques (entreprises, organisations professionnelles, sociétés d'audit) et les médias.

L'observation manuelle des occurrences et du cotexte constitue la seconde phase de traitement pour dégager des usages récurrents de l'exemple et analyser leur portée pragmatique.

Enfin, l'attention portée aux voix énonciatives apporte des données relatives aux positionnements de ceux qui façonnent l'image eurorégionale.

### **3. Repérage du champ sémantique de l'exemplarité**

La fréquence relative des termes *illustration*, *exemple* et *modèle* fournit une première tendance : présents dans 19% à 91% des textes selon les sous-corpus émetteurs, l'*exemple* et le *modèle* sont très prégnants dans le discours et plus particulièrement dans la partition produite par les institutions européennes au sujet des eurorégions (tableau 1).

Pour ce qui concerne le terme *exemple*, notons qu'il revêt une valeur illustrative peu fertile pour l'analyse dans la locution *par exemple* (Bremond *et al.* 1982 : 28) mais qu'il s'insère dans deux autres constructions plus utiles à la compréhension du discours (figure 1).

Dans des énumérations, le terme *exemple* peut faire référence à un objet ou à un produit plutôt qu'à un processus : une réalisation architecturale (*le Grand Hornu, exemple unique d'urbanisme industriel*) ; un groupement d'entreprises (*cluster agroalimentaire, lutheries ou de la soie en Eurorégion Alpes-Méditerranée*) ; une avancée technologique (*les applications des nanotechnologies en eurorégion Meuse-Rhin*)... Sans vraiment chercher à mobiliser, le discours privilégie dans ce cas une forme faible de l'exemple proche de l'illustration, où la mention ponctuelle de résultats l'emporte sur le récit détaillé des situations qui y ont conduit (David cité par Herman 2011 : 102).

Un autre usage du terme *exemple* fait référence à un modèle dont il convient de s'inspirer plutôt qu'à une simple illustration. Deux cas sont alors possibles : soit l'eurorégion s'inspire de *bonnes pratiques* éprouvées ailleurs (dans d'autres eurorégions ou régions), soit l'eurorégion démontre son ambition de servir de paradigme en Europe<sup>7</sup>. Capable d'émettre un jugement, d'attribuer une appréciation ou d'instaurer des comportements, le discours oscille entre jugement et régulation. Il rejoint ainsi la liste des discours où l'expertise apparaît comme « une activité ayant une conséquence politique » (Stavrou 2013). Il autorise aussi, comme d'autres énoncés l'ont fait dans des circonstances de mutation planifiée<sup>8</sup>, un classement des eurorégions dans un contexte de réforme programmée par la Commission européenne.

Pour ce qui concerne le terme *modèle*, le cotexte met en évidence quatre usages récurrents. Complété par un adjectif, le modèle eurorégional devient *social, unique, ouvert, démographique, reproductible, multidimensionnel, territorial, juridique, européen, innovant, hybride, technique, technologique...* Cette multidimensionnalité, composante tout aussi difficile à définir et à délimiter dans d'autres discours internationaux (Mestrum 2008), permet de prendre en compte une diversité de problèmes sans en approfondir aucun (par exemple la situation des eurorégions par rapport aux autres entités européennes, comme les États ou les régions).

Les syntagmes nominaux en relation d'appartenance, surtout présents dans le sous-corpus économique<sup>9</sup>, nous renseignent davantage sur la nature du modèle eurorégional en construction. Tantôt référence à imiter (*se conformer au modèle de développement / de croissance / de régionalisme, répondre à la tendance du modèle de consommation*), tantôt prototype destiné à être reproduit à plus grande échelle (*selon le modèle des länders*

---

<sup>7</sup> *un exemple pour la collaboration transfrontalière dans une Europe unie (een voorbeeld voor grensoverschrijdende samenwerking in een verenigd Europa*, extrait de la page d'accueil du site institutionnel de l'eurorégion Eems Dollard Regio)

<sup>8</sup> Lire l'importance du classement dans la reconfiguration actuelle du système universitaire européen (Barats et Leblanc 2013).

<sup>9</sup> 58% des occurrences de l'expression « modèle de » et de ses équivalents linguistiques sont présents dans le seul sous-corpus économique.



*allemands, expérimenter le modèle de réseau européen, proposer un modèle de consortium européen*), le modèle eurorégional est au centre d'une démarche d'ingénierie héritée d'une conception classique en théorie des organisations<sup>10</sup>. Caractérisé par la poursuite d'un idéal de « répliquabilité<sup>11</sup> » d'un système à grande échelle, le discours utilise volontiers les verbes *concevoir, définir, présenter, expérimenter, encadrer, gérer, déployer, implémenter, produire, promouvoir, contrôler, évaluer, améliorer...*

Il s'agit aussi d'essaimer, comme on peut l'observer dans les syntagmes prépositionnels. Presque uniquement construits avec la préposition *pour* dans l'expression d'un but, ces syntagmes témoignent d'une volonté de déploiement du modèle eurorégional. Près de la moitié d'entre eux exprime un objectif de développement professionnel<sup>12</sup> tandis que les autres expriment un objectif d'extension géographique<sup>13</sup> ou politique<sup>14</sup>.

Enfin, des expressions concentrées dans les partitions politique et économique, qu'elles soient figées (*modèle Business-to-Business, modèle Business-to-Consumers, modèle Living-Lab, modèle-Bilbao*) ou siglées (*modèle ONU, modèle OCDE*), continuent d'inscrire l'imaginaire eurorégional dans un idéal uniformisé proche de celui des discours de l'Union européenne où la contradiction a peu de place (Cussó et Gobin 2010) et des discours d'experts où le partage de savoirs communs constitue un préalable à la compréhension du propos (Bensoussan et Cordonnier 2011).

---

<sup>10</sup> Textes fondateurs : Fayol, *Administration industrielle et générale* (1916) et Weber, *Économie et société* (1922).

<sup>11</sup> Le terme, issu de l'anglais *replicability*, est surtout utilisé en génie industriel, en gestion des organisations et en informatique, où il désigne le caractère reproductible d'un processus.

<sup>12</sup> On trouve par exemple : *pour des investissements, pour sortir de la crise [per uscire dalla crisi], pour la communauté professionnelle [for the professional community], pour des services de consultance [for counselling services]...*

<sup>13</sup> *pour l'aire entière Euro-Méditerranée [per l'intera area Euro-Mediterraneo], pour l'Europe [für Europa] [per l'Europa]...*

<sup>14</sup> *pour les contextes français et allemands [for both the German and European contexts], pour la cohabitation au-delà des frontières [für das Zusammenleben über die Grenzen]...*

La coexistence de la forme faible de l'exemple-illustration avec la forme forte de l'exemple-modèle confirme « la puissance persuasive de l'exemple mêlée de "force fragile" » (Herman 2011 : 95). Cette frontière poreuse entre les deux usages nous invite à préciser les contours de l'exemplarité eurorégionale, désormais avérée.

#### **4. Caractère exemplaire du discours**

##### **4.1. L'événement eurorégional, ébauche de récit pour un nouveau modèle européen**

Les récits brefs sont à la fois un trait définitoire de l'exemple-modèle (Bremond *et al.* 1982 : 37-38) et l'un des éléments constitutifs de l'événement discursif (Foucault cité par Calabrese 2013 : 31). En les faisant émerger du corpus eurorégional, nous souhaitons observer comment des événements discursifs, à travers leurs caractéristiques sémantiques et énonciatives, remplissent une fonction de « déclencheurs mémoriels » (Moirand 2007 : 56) et d'« outils cognitifs » (Calabrese 2013 : 231) au service de la communication transfrontalière.

En nous inspirant du répertoire des formes linguistiques de l'événement historico-médiatique (*Ibid.* : 143-221), nous avons construit un cadre de requêtes, forcément non exhaustif et adapté aux spécificités du corpus eurorégional, qui facilite la détection automatique :

- de verbes aspectuels duratifs (*commencer, terminer*) et momentanés (*survenir, se dérouler, se passer*)
- du champ sémantique du souvenir (*anniversaire, cérémonie, commémoration, fête, festival, folklore, histoire, manifestation, événement, mémoire, passé, récit, souvenir, spectacle, tradition*)
- d'activités professionnelles transfrontalières, historiques et contemporaines, (*agriculture, artisanat, pêche, commerce, gastronomie, industrie, mines, sidérurgie, textile*)
- d'actualités transfrontalières (*conférences, séminaires, ateliers, journées*)

Des requêtes plus fines ont ensuite permis de préciser le profil des événements eurorégionaux et de dégager les régularités suivantes :

- au sein des verbes aspectuels, l'usage des verbes duratifs domine celui des verbes momentanés<sup>15</sup> dans tous les sous-corpus
- l'évocation du souvenir prend forme à travers les récits (petites histoires), les manifestations (événements populaires) et les célébrations de traditions locales (fêtes, échanges culturels)
- les activités professionnelles les plus observées concernent la renaissance ou la reconversion d'industries traditionnelles (textile, mines, sidérurgie)
- les actualités transfrontalières les plus observées sont les conférences

Ces événements eurorégionaux ont une visée exemplaire : organisés par les personnalités officielles et mobilisant la population locale, ils légitiment et diffusent le modèle transfrontalier. En cela, ils sont conformes à la description de l'*exemplum* médiéval : il s'agit moins d'un « appel au temps fondateur » que d'un recours à diverses preuves d'authenticité (Bremond *et al.* 1982 : 44). La réalité transfrontalière convoquée tente là de fournir une réponse au « déficit de récit » constaté dans l'imaginaire européen (Aldrin *et al.* 2014 : 16) (Perrineau 2014).

Un premier type d'événements (spectacles, fêtes) est organisé à destination de tous les habitants. Essentiellement symboliques, ces événements fournissent le cadre de l'institutionnalisation de l'espace eurorégional (signatures, inaugurations, passations de pouvoirs, lancements de partenariats). Les discours institutionnels qui les encadrent rappellent l'éloquence d'apparat en contexte municipal et témoignent de la volonté des locuteurs politiques de « rester en vue » tout en pratiquant un discours de convenance (Zoberman 1998 : 534). Le second type d'événements (conférences, séminaires) est organisé pour un public de qualité ou de

---

<sup>15</sup> Dans un rapport allant du simple au double, dans le cas des discours émis par les institutions eurorégionales et les institutions européennes.

mérite surtout constitué de spécialistes (industriels, universitaires). Accompagnés de discours portés par des locuteurs issus du monde entrepreneurial et de la sphère académique, ces événements témoignent de l'importance du lien entre les divers acteurs professionnels à l'intérieur des eurorégions. De nature commerciale ou scientifique, ils visent souvent l'affirmation des régions transfrontalières dans un monde concurrentiel.

Déroulant des discours codifiés prononcés par des personnalités politiques (cérémonies, commémorations), des discours commandités prononcés par des orateurs en charge de s'acquitter d'une obligation (prise en charge du folklore, de traditions et coutumes locales) et des discours élitistes (organisation de rencontres entre spécialistes), le corpus mobilise des événements-modèles pour multiplier les facettes de l'eurorégion, s'adapter aux circonstances et s'inscrire dans des rituels.

Le recours contemporain aux traditions et aux folklores locaux en est une manifestation récurrente : l'évocation furtive des coutumes vestimentaires des Alpes, du mode de vie des paysans flamands ou de jeux régionaux entre équipes de pays voisins prolonge une tradition de geste et de rite autrefois convoqués dans les *exempla* médiévaux (Bremond *et al.* 1982 : 97). Ce « folklore narratif » entendu au sens de « petites histoires » (Renard 2012) participe à la création d'une image stéréotypée des eurorégions, fidèles aux traditions mais ancrées dans la réalité contemporaine et tournées vers un avenir radieux.

Le recours aux témoins en vie d'un passé proche offre une autre opportunité de construire des récits exemplaires. Le réalisme de l'événement-modèle (par exemple la lutte solidaire des régions minières) dévoile ainsi le caractère touchant du discours eurorégional. La représentation des zones transfrontalières s'en trouve à la fois suffisamment précisée pour être perçue comme authentique et assez universelle pour émouvoir.

## 4.2. La scène eurorégionale, métaphore d'une créativité attendue en Europe

L'adhésion affective s'obtient aussi grâce à l'évocation récurrente de la dimension artistique, écho de l'importante diffusion des termes liés au spectacle dans le corpus. L'examen des voix énonciatives fait apparaître une création essentiellement vantée par les institutions européennes (tableau 2) : il s'agit de créer les eurorégions (désignées comme *instrument politique, organisme public, territoire intégré, Europe des régions*) et les produits attendus dans leur sillage (*infrastructures, systèmes d'information, contacts, réseaux, liens, synergies, diplômes*).

Cette dimension créative a besoin de figures dignes d'être retenues comme des modèles. Le repérage automatique des noms propres et le dépouillement manuel d'énoncés mobilisant des personnalités montrent une remarquable diversité de profils artistiques : créateurs, metteurs en scène, comédiens, choristes, photographes, poètes, écrivains, danseurs, musiciens, peintres et sculpteurs...

Le cotexte fait alors émerger une scène de confrontation qui consiste à proposer des œuvres ou à mettre des artistes en présence pour susciter le débat. Cette scène, particulièrement observable dans le versant médiatique du corpus, se construit par le lexique (*les dialogues entre écrivains de l'Eurorégion*<sup>16</sup>) et l'usage de préfixes annonçant un idéal d'accomplissement en collaboration (*co-création, co-créateurs*<sup>17</sup>, *polycentre européen de création artistique*). La confrontation se traduit par l'appréciation ou par la comparaison : prononcées par des artistes, des exhortations (*il est grand temps de se bouger !*) ou des interpellations interrogatives (*pourquoi n'oserions-nous pas nous confronter aux créateurs étrangers en organisant un grand Salon eurorégional et non un salon uniquement wallon ?*) entretiennent un univers de rivalité et de concurrence caractéristiques du milieu artistique (Kris et Kurz 2010 : 120-123).

---

<sup>16</sup> *i dialoghi fra scrittori dell'Euroregione*

<sup>17</sup> *co-creators*

Élargie à des professionnels de domaines mêlant création esthétique et maîtrise technique (architectes paysagers, professionnels des industries créatives, *designers*), la scène transfrontalière entend privilégier des artistes qui montrent un fort engagement et répondent à la prescription du discours institutionnel des eurorégions : comme le mentionne la déclaration commune de la Grande Région en janvier 2013, *c'est par la connaissance réciproque des cultures que se construit une identité transrégionale*<sup>18</sup>. Le discours eurorégional en tant que phénomène à la fois politique, culturel et communicationnel, recourt ici à l'émulation pour forger l'image d'un territoire stimulant, créatif et engagé dans une Europe en quête d'inspiration<sup>19</sup>.

#### **4.3. L'engagement eurorégional, conformité au discours prescriptif européen**

Pour que l'exemple soit efficace, il faut aussi que l'histoire racontée ou la figure mobilisée soit représentative de ce qu'il convient de faire ou d'éviter pour accéder à une situation meilleure. La « leçon » se présente dès lors à la périphérie des histoires ou des événements. Elle peut remplir, comme dans l'*exemplum* médiéval, une fonction normative directe ou indirecte (Bremond *et al.* 1982 : 113).

Le volet prescriptif ou normatif du discours est mis au jour en décelant l'émergence d' « actes de langage » (Austin 1962) à visée pédagogique, c'est-à-dire des énoncés qui fonctionnent comme l'acte particulier d'éduquer un public en lui proposant un contenu adapté. Ces actes peuvent se manifester par le biais de l'explication (Honeste 2012), par le procédé indirect de l'invitation ou direct de l'obligation formelle (Garric et Léglise 2010) ou encore par l'exhortation sous la forme de l'encouragement ou de la stimulation (Chambard 2013).

---

<sup>18</sup> Déclaration commune au 13<sup>ème</sup> sommet de la Grande Région, 24 janvier 2013, p. 7 : <http://www.granderegion.net/fr/news/2013/01/20130124-13e-sommet-de-la-grande-region/13-SOMMET-DECLARATION-COMMUNE.pdf> (consulté le 5 avril 2014)

<sup>19</sup> Consulter notamment les objectifs du programme *Europe créative* sur le site Relais Culture Europe : <http://www.relais-culture-europe.eu>

Les résultats quantitatifs (tableau 3) montrent que c'est surtout par le biais de l'obligation formelle que s'exprime la prescription. Les institutions européennes assument en particulier et sans ambiguïté un rôle prescriptif vis-à-vis des structures eurorégionales : 73% des textes de ce sous-corpus recourent au verbe *devoir*. Le recours à la personnification renforce l'importance accordée aux eurorégions, considérées comme un groupe « plus stable que les individus qui n'en sont que la manifestation » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958 : 445). Il facilite aussi la transmission de consignes sans qu'aucun destinataire ne soit explicitement désigné<sup>20</sup>. Ces consignes portent sur un devoir de prise de conscience (*faire germer un état d'esprit, être conscient que l'information est fournie*) et un nécessaire engagement dans l'action (*relever de nouveaux défis, se transformer, avoir un impact plus grand que par le passé, avoir des pôles d'excellence*).

De manière moins frontale, l'invitation et l'explication sont utilisées comme une atténuation de l'obligation formelle pour toucher le plus grand nombre.

D'un côté, l'invitation correspond à un stade poli de prescription explicite, moins direct que l'obligation. S'inscrivant dans une panoplie riche et diversifiée d'« adoucisseurs » (Kerbrat-Orecchioni 2002), elle présente une coercition moindre que le modal *devoir*. Formulées par des décideurs et reprises dans les médias, les invitations sont adressées aux représentants syndicaux, aux citoyens, aux étudiants et aux partenaires économiques. Elles sont de deux ordres : l'invitation à s'informer et l'invitation à s'engager dans l'action (*participer, s'inscrire, intervenir, prendre part, rejoindre, définir*) pour développer le projet eurorégional.

D'un autre côté, l'explication est à envisager comme un « processus qui fait passer d'un état cognitif insatisfaisant à un état plus satisfaisant – processus qui n'écarte pas la possibilité d'user d'arguments » (Rabatel et Lepoivre 2005 : 56). Elle répond à la fois à l'obligation des médias de fournir

---

<sup>20</sup> À travers les syntagmes *l'eurorégion doit participer aux débats, doit œuvrer, doit gravir les jalons, doit connaître et appliquer les règles, doit définir la politique, doit examiner en détail le système, doit mettre à exécution...*

de l'information au public<sup>21</sup> et à la programmation européenne de mise en œuvre encadrée des eurorégions. Sur le plan discursif, l'exemple à visée explicative peut être enchâssé dans des textes argumentatifs (entretiens d'homme politique), analytiques (audits ou rapports d'expertise), informatifs (articles de presse) ou descriptifs (comptes-rendus d'événements) sans relever pour autant de la forme explicative. L'énonciation peut alors recourir à la tournure impersonnelle (*on peut noter*) et/ou à l'implication personnelle à visée pédagogique (*nous avons aussi*) pour montrer les enjeux de l'explication :

*On peut noter, par exemple, l'ouverture récente à Lille d'Euratechnologies, qui doit servir au développement économique sur la région de Tournai. Nous avons aussi des expériences en matière de textiles innovants dans le courtrais. Là aussi ça doit servir à Lille Métropole Communauté Urbaine pour développer l'emploi dans ces domaines.* (Entretien avec le Vice-président de l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai, 18 avril 2009)

## **5. Conclusion**

L'exploration du discours institutionnel des eurorégions nous avait amené à suggérer l'émergence d'une culture discursive exemplaire à l'origine d'une image idéalisée des zones transfrontalières. Élargis à l'ensemble du corpus, les relevés textométriques ont confirmé de riches usages de l'exemple dont il convenait d'articuler les composantes pour préciser l'univers de sens considéré.

Loin d'être de simples ornements, les exemples agissent comme des instaurateurs du modèle eurorégional auprès des citoyens transfrontaliers et, plus largement grâce à une diffusion en ligne, auprès des citoyens européens. L'identité eurorégionale se construit progressivement à travers une utilisation stratifiée et fragmentée d'une catégorie sophistiquée – les

---

<sup>21</sup> La Déclaration des droits et des devoirs des journalistes, signée le 24 novembre 1971 à Munich, est la référence européenne en déontologie du journalisme. Elle reprend les principes de la Charte des devoirs professionnels des journalistes français (rédigée en 1918, remaniée en 1938).



exemples-modèles – qui devient révélatrice d'une grande diversité de facettes identitaires. L'on y retrouve les principaux atouts de l'*exemplum* médiéval : la brièveté du récit, l'appel à l'authenticité locale, la référence à un passé proche, la mobilisation enthousiaste, l'exhortation et le caractère imagé du discours. Autant de pistes qui ont permis de décrire des manifestations récurrentes de l'idéal eurorégional.

Le premier invariant concerne le recours aux récits brefs pour imposer la territorialisation de l'événement eurorégional. Distillés dans les textes, ces récits campent le décor transfrontalier, légitiment des énonciateurs investis d'une valeur exemplaire et tentent de combler un déficit d'histoire dans une Europe qui peine à toucher ses citoyens et à faire valoir ses atouts.

Le deuxième invariant met en évidence la métaphore récurrente de la scène et du spectacle à travers un processus de re-folklorisation de moments discursifs caractéristiques de la mémoire transfrontalière. Ceux-ci contribuent à capter l'attention, à alimenter l'imagination et à donner une valeur dynamique au discours eurorégional en proposant des stéréotypes et des symboles. Ce mécanisme vise à ré-enchanter le discours de ou sur l'Europe et met en scène des eurorégions à la fois ancrées dans la tradition et attentives à la contemporanéité.

Un dernier invariant relève de la visée prescriptive du discours eurorégional à travers des séquences explicatives, des invitations diplomatiques et des obligations explicites. L'étude des activités discursives mises en œuvre dans les différentes strates (institutionnelle, économique et médiatique) du discours permet d'accéder à une conception pédagogique de la relation instaurée avec le public. Empreint de didactisme, le discours cherche à « modifier un état mental » (Charaudeau 2005 : 167) en vue d'accéder à une situation plus enviable.

Entre idéalisation et enthousiasme, entre éducation et encouragements, le corpus eurorégional présente l'archétype d'une configuration dépourvue de frontières nationales qui témoigne des intentions de l'action politique. Il favorise la progression de l'idéal-type d'une Europe des régions qui vient

compléter et prolonger celui de l'Europe de Bruxelles. Il ouvre aussi des axes de lecture de la communication transfrontalière. D'une part, la mobilisation de la mémoire collective d'une histoire transfrontalière chahutée par les guerres et les crises veut susciter l'adhésion par l'émotion. D'autre part, le consensus considère les eurorégions comme une chance de réveiller l'Europe et promet la créativité, synonyme de (re)motivation pour le citoyen frontalier. Multidimensionnelle et changeante, l'eurorégion se révèle au gré des énonciateurs festive et laborieuse, authentique et émouvante, pionnière et créative, engagée et pragmatique, conférant par là une image positive largement idéalisée des régions transfrontalières.

**Tableau 1**

Afin de disposer d'une première représentation globale de la position occupée dans le corpus par le lexique de l'exemplarité, nous examinons la fréquence relative des termes *illustration*, *exemple* et *modèle* grâce à des requêtes portant sur des groupements de formes :

- en français : \*exemp\* / \*modèl\* / \*illustra\*
- en italien : \*esemp\* / \*modell\* / \*illustra\*
- en espagnol : \*ejemp\* / \*model\* / \*ilustra\*
- en anglais : \*exemp\* et \*examp\* / \*model\* / \*illustra\*
- en allemand : \*beispiel\* / \*modell\* / \*illustra\*
- en néerlandais : \*voordbeeld\* / \*model\* / \*illustra\*

Après un tri manuel et le calcul automatique de la diffusion des lemmes retenus pour l'analyse, nous obtenons le pourcentage des textes du corpus qui font appel explicitement au lexique considéré, toutes langues confondues et par sous-corpus émetteur :

Sous-corpus	<i>illustration</i>	<i>exemple</i>	<i>modèle</i>	Champ sémantique de l'exemplarité ( <i>illustration</i> , <i>exemple</i> , <i>modèle</i> )
Institutions eurorégionales	3%	14%	5%	22%
Acteurs économiques	5%	10%	13%	<b>19%</b>
Médias	5%	21%	15%	33%
Institutions académiques (universités)	1%	13%	13%	24%
Institutions européennes	9%	91%	27%	<b>91%</b>

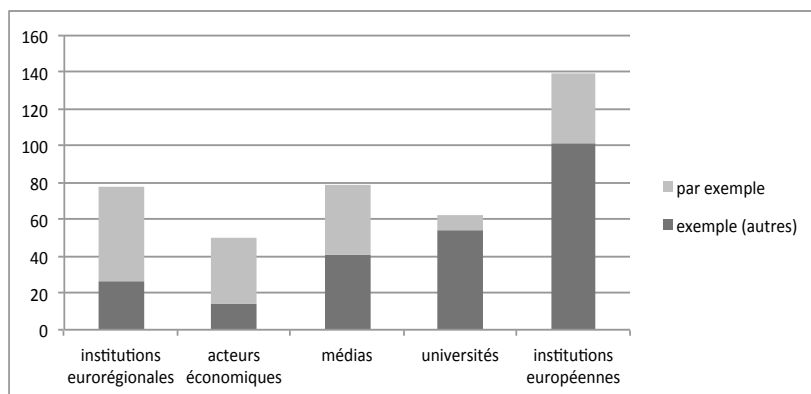
**Tableau 1 : pourcentages de textes du corpus mobilisant le lexique de l'exemplarité, présentés par sous-corpus émetteur (fréquences relatives)**

### Figure 1

Pour évaluer l'ampleur et les usages du terme *exemple* dans le corpus, nous avons isolé la locution *par exemple* en formulant les requêtes suivantes :

- en français : *par exemple*
- en italien : *per/ad esempio*
- en espagnol : *por ejemplo*
- en anglais : *for example* (et les abréviations courantes *e.g.* ainsi que *i.e.*)
- en allemand : *zum Beispiel* (et l'abréviation *z.B.*)
- en néerlandais : *bijvoorbeeld* et ses variantes (*bv, B.V., b.v.*)

Les fréquences obtenues ont ensuite été normalisées par rapport au sous-corpus qui contient le plus grand nombre de mots (sous-corpus des discours économiques) afin de rendre les chiffres comparables et lisibles. Le graphique ci-dessous montre la répartition de la locution *par exemple* et des autres usages du terme *exemple* (hors locutions), toutes langues confondues et par sous-corpus.



**Figure 1 : répartition de la locution *par exemple* et des autres usages du terme *exemple*, présentée par sous-corpus émetteur (fréquences relatives)**

## Tableau 2

Afin de disposer d'une première représentation globale de la position occupée dans le discours par le lexique de la création/créativité, nous examinons la fréquence relative des regroupements de formes suivants : \*créa\* (en français), \*crea\* (en italien, espagnol, anglais, néerlandais) et \*Schöpf\* (en allemand).

Sous-corpus	<i>création/créativité</i>
Institutions eurorégionales	30%
Acteurs économiques	37%
Médias	32%
Institutions académiques	31%
Institutions européennes	<b>73%</b>

**Tableau 2 : pourcentages de textes du corpus mobilisant le lexique de la création, présentés par sous-corpus émetteur (fréquences relatives)**

### Tableau 3

Afin de disposer d'une première représentation globale de la position occupée dans le discours par le lexique de la prescription, nous avons effectué des requêtes automatiques sur les groupements de formes suivants :

**Pour l'invitation :**

- français \*invit\*
- italien \*invit\*
- espagnol \*invit\*
- anglais \*invit\*
- allemand \*(ein)lad\*
- néerlandais \*uitnodig\*

**Pour l'exhortation :**

- français \*encourag\*/\*stimul\*
- italien \*incorraggia\*/\*stimol\*
- espagnol \*alenta\*/\*estimul\*
- anglais \*encourag\*/\*stimul\*
- allemand \*fördern\*/\*ermutig\*
- néerlandais \*aanmoedig\*/\*stimul\*

**Pour l'explication :**

- français \*explic\*
- italien \*spiega\*
- espagnol \*explic\*
- anglais \*explain\*
- allemand \*erklär\*
- néerlandais \*uitleg\*

**Pour l'obligation :**

- français \*devoir\*
- italien \*dovere\*
- espagnol \*deber\*
- anglais \*must\* (+ « have to »)
- allemand \*müssen\*
- néerlandais \*moeten\*

Sous-corpus	explication	invitation	exhortation	obligation	prescription (explication, invitation, exhortation, obligation)
Institutions eurorégionales	5%	9%	19%	<b>24%</b>	42%
Acteurs économiques	7%	5%	18%	<b>29%</b>	45%
Médias	16%	8%	10%	<b>41%</b>	58%
Institutions académiques	7%	12%	19%	<b>22%</b>	44%
Institutions européennes	27%	27%	55%	<b>73%</b>	82%

**Tableau 3 : pourcentages de textes du corpus mobilisant le lexique de la prescription, présentés par sous-corpus émetteur (fréquences relatives)**

## Bibliographie

- Aldrin P., Hubé N., Ollivier-Yaniv C., Utard J.-M. et Collectif (2014), *Les médiations de l'Europe politique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- Alliès P. (2011) : « La notion d'Eurorégion et sa mise en œuvre dans l'Union européenne », in C.E. Pachado Amaral (dir.), *Autonomie régionale et relations internationales. Nouvelles dimensions de la gouvernance multilatérale*, Paris, L'Harmattan : 245-255.
- Austin J.L. (1991) : *Quand dire, c'est faire*, Éd. originale 1962, Paris, Seuil.
- Barats C. et Leblanc J.-M. (2013) : « Généalogie de la co-construction médiatique du « classement de Shanghai » en France. Corpus de presse et usages sociodiscursifs », *Mots. Les langages du politique*, n° 102 : 67-83.
- Bensoussan B. et Cordonnier S. (2011) : « Rôles différenciés des sigles dans la transmission orale et les processus mémoriels », *Mots. Les langages du politique*, n° 95 : 109-116.
- Berlioz J. (1980) : « Le récit efficace : l'*exemplum* au service de la prédication (XIIIe-XVe siècles) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, vol. 92, n°1 : 113-146.
- Bremond C., Goff J. Le et Schmitt J.-C. (1982) : *L' « exemplum »*, Turnhout-Belgique, Brepols.
- Calabrese L. (2013) : *L'évènement en discours*, Louvain-la-neuve, Paris, Academia.
- Chambard O. (2013) : « La promotion de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur. Les enjeux d'une création lexicale », *Mots. Les langages du politique*, n° 102 : 103-120.
- Charaudeau P. (2005) : *Le discours politique : Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- Claudel C., Münchow P. von, Ribeiro M.P., Pugnière-Saavedra F. et Tréguer-Felten G. (2013) : *Cultures, discours, langues : Nouveaux abordages*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Cole A. et Palmer R. (2009), « Logiques de territorialité et de régionalisation en Europe de l'Ouest » : *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 39, n°03 : 19-36.
- Cussó R. et Gobin C. (2010) : « Du discours politique au discours expert : le changement politique mis hors débat ? », *Mots. Les langages du politique*, n°88 : 5-11.
- Garric N. et Léglise I. (2010) : « Le discours patronal, un exemple de discours économique ? », *Mots. Les langages du politique*, n°86 : 67-83.

- Herman T. (2011) : « Exemplum et exemple : stratégies rhétoriques », *Dice*, vol. 8, n°2 : 99-119.
- Herman M.-H. (2014) : « Le discours eurorégional. Indices convergents de légitimation d'un espace institutionnel », *Mots. Les langages du politique*, n°106 : 71-85.
- Honeste M.L. (2012) : « Jeux et enjeux lexicaux. L'emploi du mot pédagogie dans le discours politique », *Mots. Les langages du politique*, n° 96 : 113-132.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2002) : « Rhétorique et interaction », in *Après Perelman : quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques? L'argumentation dans les sciences du langage*, Paris, L'Harmattan.
- Kris E. et Kurz O. (2010) : *La Légende de l'artiste*, Paris, Allia.
- Madeleine J.-H. (2010) : « « Sandino, guerrillero proletario » de Carlos Fonseca. De la citation à l'exemple », *Mots. Les langages du politique*, n°93 : 27-45.
- Maigne D. (2012) : « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°9 : 2-14.
- Mestrum F. (2008) : « La pauvreté multidimensionnelle. La dynamique sémantique dans le discours de la Banque mondiale », *Mots. Les langages du politique*, n°88 : 25-37.
- Moirand S. (2007) : *Les discours de la presse quotidienne : Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Pélessier N. et Marti M. (2012) : *Le storytelling : succès des histoires, histoire d'un succès*, L'Harmattan.
- Perelman C. et Olbrechts-Tyteca L. (2008) : *Traité de l'argumentation*, Éd. originale 1958, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles : 471-494.
- Perrin T. (2013) : *Culture et eurorégions. La coopération culturelle entre régions européennes*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles.
- Perrineau P. (2014) : « Intervention de Pascal Perrineau », *C dans l'air - Europe : guerre ou paix ?*, 9 mai 2014.
- Rabatel A. (2014) : « Raconter un événement inédit et exemplaire : Auschwitz et après de Charlotte Delbo », in E. Danblon, V. Ferry, L. Nicolas et B. Sans (dir.), *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté : 81-105.
- Rabatel A. et Lepoivre S. (2005) : « Le dialogisme des discours représentés et des points de vue dans les explications, entre concordance et discordance », *Cahiers de praxématique*, n°45 : 51-76.



- Renard J.-B. (2012) : « La construction de l'image des hommes politiques par le folklore narratif. Anecdotes, rumeurs, légendes, histoires drôles », *Mots. Les langages du politique*, n°92 : 11-22.
- Rougemont D. de (1972) : « Aspects culturels de la coopération dans les régions frontalières, texte présenté lors de la Première confrontation européennes des régions frontalières, 29 juin-1er juillet 1972 », in Institut universitaire d'études européennes (dir.), *L'Europe des Régions III*, Genève.
- Stavrou S. (2013) : « Des discours politiques au discours de l'évaluation. Autour de la réforme des formations universitaires », *Mots. Les langages du politique*, n°102 : 85-102.
- Wassenberg B. (2010) : « Le voisinage de proximité: les eurorégions "géopolitiques" aux frontières externes de l'UE (1993-2009) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps I*, n°97 - 98 : 45-49.
- Zoberman P. (1998) : « L'éloquence d'apparat dans le cadre municipal », in *Les cérémonies de la parole*, Paris, Honoré Champion : 531-623.